

Fiche pédagogique

Dans la brume

Sortie en salles

30 janvier 2013 (France)

6 février 2013 (Suisse)



Titre original : V Tumane

Film long métrage,
 Allemagne, Pays-Bas,
 Biélorussie, Russie,
 Lettonie, 2012

Réalisation : Sergei Loznitsa

Scénario : Sergei Loznitsa,
 d'après le roman de Vassili
 Bykov

Interprètes : Vladimir Svirski
 (Sushenya), Sergei Kolesov
 (Voitik), Vlad Abashin (Burov),
 Vlad Ivanov (Grossmeier)

Production:

MA.JA.DE.Fiction, Rajafilms,
 Lemming Film, Belarusfilm,
 GP Cinema

Version originale russe,
 sous-titres allemand et
 français

Durée : 128 minutes

Public concerné :

Age légal : 16 ans

Age suggéré : 16 ans

www.filmages.ch

En compétition, Festival de
 Cannes 2012

Résumé

1942 : la partie occidentale de l'Union Soviétique est sous occupation allemande. Les escarmouches sont nombreuses et brutales avec la résistance. Des actes de sabotage sont perpétrés. L'un de ceux-ci provoque un déraillement non loin du village où Sushenya vit avec sa femme et sa fille. Il n'est qu'un humble cheminot, mais à ce titre, il est emprisonné avec les saboteurs. Ceux-ci seront exécutés, mais l'officier allemand décide d'épargner et libérer Sushenya, bien qu'il ne lui ait pas donné d'information sur la résistance. La rumeur se répand pourtant rapidement qu'il a trahi – car il n'y avait aucune raison qu'il soit encore en vie. La résistance envoie alors deux hommes pour l'arrêter et l'exécuter.

Les deux partisans, Burov et Voitik, viennent donc le chercher. Ils l'emmenent dans la forêt avec une pelle pour qu'il y creuse sa tombe. Au moment fatal, les trois hommes tombent dans une embuscade tendue par la police alliée à l'occupant. Burov est grièvement blessé. Il garde cependant Sushenya pendant que Voitik va chercher de l'aide. Lorsque ce dernier reviendra, bredouille, il trouvera son camarade mort, étendu à côté de Sushenya, qui a refusé de s'enfuir pour ne pas laisser le corps seul. Les deux hommes vont errer dans la forêt biélorusse immense à la recherche d'une issue, Sushenya portant toujours le corps de Burov, avec l'ennemi à leurs trousses.

Au bout de son calvaire, Sushenya devra faire un choix et reconnaître, qu'en fait, il n'en a pas.

Commentaires

Lors de la présentation de *Dans la brume* au dernier Festival de Cannes, la majorité des critiques publiées ont fait référence à *Requiem pour un massacre*, du Biélorusse Elem Klimov (*Idi Smotri*, 1985), seul autre film sur la guerre en Biélorussie qui relatait l'histoire d'une jeune garçon rejoignant la résistance contre l'occupant. Klimov y usait d'une mise en scène hyper réaliste où la violence était soulignée par une recherche esthétique phénoménale. Klimov avait vécu la guerre (il fut évacué de Stalingrad

avec sa mère) et son récit comportait une bonne part d'autobiographie. Loznitsa, lui, n'a connu ni la guerre, ni la période stalinienne. S'il s'intéresse à la guerre, ce n'est pas tant en fonction des dégâts physiques qu'elle engendre que de montrer, comme Bykov l'a fait dans son livre, combien son essence s'insinue partout, et personne ne peut y échapper. Et c'est ce qui frappe lorsqu'on regarde le film : la violence et la guerre n'apparaissent pas, mais tout les transpire, les corps, les arbres, les regards, les mots... Ce sont les dommages

Disciplines et thèmes concernés

Education aux citoyennetés :

Qu'est-ce qu'un comportement moral dans une situation amoralisée telle qu'une occupation ou une guerre ? ;

analyse des choix des protagonistes du film dans cette perspective ;

les Conventions de Genève et le droit humanitaire en temps de guerre

(Objectif SHS 32 du PER)

Education aux médias :

Définir le genre du film de guerre. Analyse et découpage d'un film. Analyse d'un film dans sa façon de raconter, de représenter, un événement historique.

Objectif FG 31 MITIC du PER

Histoire :

La Seconde Guerre mondiale – le Front russe;

la vie sous l'occupation par les troupes allemandes;

les comportements face à cette occupation (résistance, collaboration active/passive, neutralité) –

(Objectif SHS 33 du PER)

qu'elles provoquent dans l'esprit des hommes que filme le réalisateur.

L'expressionnisme des images

À la suite d'une première scène où sont exécutés des saboteurs (dont on ne fera qu'entendre l'acte d'accusation lu par l'officier allemand, sans rien voir du supplice lui-même), nous rejoignons une maisonnette, dans la forêt à l'extérieur du village. Un homme est à table, Sushenya, tandis que sa femme va coucher leur enfant. Deux hommes, Burov et Voitik, surgissent et frappent à la porte. Ils viennent le chercher, sans donner plus de précision à sa femme. Sushenya, quant à lui, ne semble pas surpris de leur venue. Une fois dehors, nous comprenons très vite que ce sont des partisans envoyés pour l'exécuter. Sergei Losnitsa ne cherche pas les effets de manche, il a construit son récit de la façon la plus épurée possible. En procédant ainsi, il permet au spectateur de se concentrer sur l'essentiel. Et tout concourt à cela : des mouvements de caméra rendus quasiment imperceptibles par leur précision, un montage tout aussi discret (72 plans seulement pendant les deux heures que dure le film) et des dialogues restreints à l'essentiel.

La Passion de Sushenya

Sushenya est l'allégorie du petit peuple, qui subit la guerre et ne vit que pour ses proches. Il ne se bat pas, mais ne collabore pas non plus. Il travaille pour les chemins de fer, à l'entretien des voies. Le contremaître de l'équipe est un petit tyran, aussi sadique sous les ordres des Allemands qu'il l'était sous le régime soviétique. C'est d'ailleurs plus pour lui créer des ennuis – plutôt qu'un acte de résistance – qu'une partie du groupe décide d'endommager la voie, malgré les objections de Sushenya qui leur prédit des représailles contre la population. Vladimir Svirski prête son visage christique à Sushenya, celui qui résistera aux tentations de collaboration du Satan-officier, celui qui, ensuite, vivra une véritable montée au calvaire, pliant sous le poids du corps de Burov blessé, comme sous celui d'une croix. Sushenya est l'archétype de l'anti-héros qu'on ne remarque pas dans la foule, mais qui a une conscience. Le visage expressif de l'acteur Svirski nous laisse bien voir

que son personnage sait que son sort est scellé et que, même vivant, il est déjà mort. Plus grave encore, il est aussi aux yeux des gens qu'il aime. *«Il a toujours essayé d'être un bon père et un mari aimant, mais la guerre et le mauvais sort se sont imposés à lui.»* (Vassili Bykov, auteur du roman dont est tiré le film).

La dignité du peuple

Et voici où *Dans la brume* est davantage qu'un beau film auquel on peut accoler bien des superlatifs pour la mise en scène, pour l'image, etc. Sushenya est aussi l'archétype des gens du petit peuple. Et la dignité qui l'habite, qu'il n'abandonne pas, à aucun moment, quelles que soient les avanies, les tortures, les menaces, c'est aussi la dignité du peuple. *Dans la brume* est grandiose et bouleversant, car s'il montre combien la guerre peut broyer et anéantir, *a contrario* il affirme qu'il est une flamme qu'elle ne peut pas éteindre, la dignité des peuples. Et celle-ci subsiste autant sous la dictature que sous la guerre.

Propos de Sergei Loznitsa

«La Seconde Guerre mondiale. Frontières occidentales de l'URSS. Forêt. Deux partisans en route pour tuer un civil. Ils sont en mission. Leurs camarades, résistants, ont décidé que ce civil était un traître. Les traîtres doivent être tués. C'est ainsi que notre histoire commence.»

Le civil, condamné à mort par les partisans, est un honnête homme. Il se retrouve dans cette situation en raison de circonstances malheureuses, mais ne peut pas prouver son innocence.

L'histoire se termine tragiquement pour tous les protagonistes. Il y a des situations sans espoir, qui n'offrent aucune issue, simplement parce qu'il n'y a plus de compréhension ; le cours des événements défie toute raison et il n'y a aucune possibilité de dialogue. Nous sommes dans une telle situation.

Le protagoniste réalise petit à petit qu'il est condamné. Il est capable enfin de voir l'état réel de sa situation. C'est le sujet du film.

Il y a trois retours vers le passé dans le film. Ce sont trois flashbacks de la

vie des principaux personnages – Sushenya, le civil et les deux partisans qui sont venus de la forêt pour le tuer – Voitik et Burov. Chaque flashback révèle les personnalités des protagonistes et nous amènent à comprendre comment chacun d'eux est arrivé là.

La structure du film est la suivante: la scène d'ouverture – développement – rétrospective – développement – rétrospective – développement – rétrospective – développement – finale. La structure linéaire, avec des digressions occasionnelles dans le temps, nous permet de voir les événements de loin et dans une perspective temporelle. Elle révèle la logique derrière les événements et montre les causes de ce qui semble des circonstances fortuites.

Les caractères des trois personnages peuvent, en gros, être définis de la façon suivante: un Saint – un homme qui doute – un méchant.

Sushenya. *Son apparence donne la fausse impression de quelqu'un de très crédule et qu'on conduit facilement. En réalité, c'est une personne émotionnellement intelligente, un homme digne ; il est très consistant dans ses actes et ses idées.*

Burov. *Il ne s'est trouvé dans un camp de partisans que parce qu'il était maltraité par son voisin et ne pouvait plus faire face à ce sentiment d'humiliation et à son désir de revanche. Il est dur, entêté et passionné, mais en même temps il essaie de réfléchir à la situation et de trouver des justifications à ses actes.*

Voitik. *Il est le représentant typique de la «nouvelle éducation soviétique» - sans dignité, couard, indifférent, quelconque. Il est capable de tuer quelqu'un sans y réfléchir outre mesure. Il est uniquement préoccupé par sa sécurité personnelle et sa propre nourriture. Pour lui, le monde n'existe que comme obstacle ou moyen de parvenir à ses fins personnelles.*

Lorsque Sushenya et Burov essaient de comprendre ce qui se passe autour d'eux, ils sont capables de réfléchir et ils peuvent douter de leurs propres actions, particulièrement si d'autres personnes sont concernées.

A l'inverse, la seule préoccupation de Voitik est sa survie et le monde autour de lui est très restreint et n'existe que pour servir ses buts et besoins immédiats.

Il y a un conflit de personnalités dans le récit. D'une perspective historique, on pourrait dire que sous le régime soviétique, les personnages tels que Voitik réussissaient particulièrement bien. Ils survivaient, se multipliaient, alors que les personnages comme Sushenya ont pratiquement disparu. Ce sont les fruits de la sélection sociale.

Pour ce qui concerne l'histoire, le film décrit les événements qui ont eu lieu en automne-hiver 1942. Du point de vue métaphysique, on peut dire que le film traite de l'idée que l'état de non-être afflige toute société confrontée à la guerre, et que l'état de non-être afflige tout individu dans une société qui demande un sacrifice de la part de ses membres. Le sacrifice dans le film est montré comme une des possibilités qu'un membre d'une société a d'arrêter l'extension de l'épidémie mortelle de destruction mutuelle. Le protagoniste, ayant compris son destin et ayant trouvé le courage de l'accepter, acquiert une sagesse existentielle.»

Biographie du réalisateur

Sergei Loznitsa est né le 5 septembre 1964 à Baranovichi, en Biélorussie, alors partie de l'URSS. Il fut élevé à Kiev, en Ukraine où il obtint en 1987 un diplôme de mathématiques appliquées à l'école polytechnique de la ville. Entre 1987 et 1991, il travailla comme scientifique à l'Institut de cybernétique de Kiev, se spécialisant dans la recherche sur l'intelligence artificielle. Il a aussi travaillé comme traducteur du japonais. En 1997, il sort diplômé de l'Institut d'état russe du cinéma (VGIK) où il a étudié la mise en scène. Depuis 1996, Sergei Loznitsa a réalisé une douzaine de documentaires. A ce titre, il a reçu de nombreuses récompenses aussi bien internationales que nationales. Son premier long métrage de fiction *My Joy* (2010) fut sélectionné en compétition au festival de Cannes.

L'auteur Vassili Bykov

Écrivain biélorusse. Vassil Bykov est âgé de dix-sept ans lorsqu'il se porte volontaire dans l'armée en tant qu'artilleur. Ses premiers romans relatent son expérience de la Seconde Guerre mondiale dont il n'hésite pas à décrire les aspects les moins glorieux : *Les morts ne souffrent pas* (1966), *Sotnikov* (1970), *La Meule des loups* (1974), *Le Signe du malheur* (1983). Ces récits sans complaisance font de lui un représentant de la « littérature du dégel », qui naît après l'ère stalinienne. À l'époque de Brejnev, ses récits trouvent refuge dans les pages de la revue *Novy Mir*. Après l'indépendance de la Biélorussie, en 1991, il dénonce dans la « Charte 97 » l'autoritarisme du président Alexandre Loukachenko et se voit contraint, en 1998, de s'exiler en Finlande, en Allemagne, puis à Prague. Quelques jours avant sa mort, il est cependant autorisé à rentrer chez lui. (Source : Encyclopedica Universalis)

«... toute chose a sa signification et ses lois pour exister. Le pouvoir humain est toujours limité. Parfois, un

homme est complètement impuissant. Ces gens, partisans et patriotes, ont péri, et pourquoi espèrerait-il un meilleur destin ? Il était avec eux lorsqu'ils ont rencontré leur mort et, peut-être, seulement à cause de cela, mérite-t-il une fin semblable. Que les autres lui pardonnent ; que sa femme et son jeune fils lui pardonnent. Il a toujours essayé d'être un bon père et un mari aimant, mais la guerre et le mauvais destin l'ont terrassé. Seul Dieu sait combien il les aimait et combien il a souffert – pour les sauver. Peut-être que tout aurait pu être différent, s'il n'avait éprouvé un amour si fort pour eux, qui a été utilisé impitoyablement par ces scélérats qui l'ont acculé. L'officier allemand Grossmeier a ruiné sa vie, mais il n'est pas arrivé à détruire sa volonté. Son libre arbitre est la seule chose qui reste intacte et sans entrave. Il a toujours la liberté de choisir sa propre mort... Et ce serait sa seule consolation dans ses heures sombres. Il ne pouvait pas trouver d'autre pensée pour le reconforter.» (Vassili Bykov, «Dans le brouillard»)

Objectifs

- Approfondir ses connaissances sur la Seconde Guerre mondiale, en particulier avec le déroulement de celle-ci sur le front russe.
- Connaître l'existence d'un droit humanitaire en temps de guerre.
- Comprendre et analyser les dilemmes auxquels pouvaient faire face les populations face à l'occupant ou à la résistance

- Analyser un film de guerre au regard de l'Histoire réelle.
- Apprendre à rechercher des informations sur un sujet donné (ici, par exemple, la guerre sur le front russe ou les films qui la relatent).
- Analyse d'un film (découpage du film, étude des personnages, utilisation des décors, de la musique).
- Se familiariser et analyser les qualités, ou les défauts, d'un film historique.

Pistes pédagogiques

AVANT LE FILM

- donner aux élèves quelques repères sur la situation de l'Europe en 1942
- proposer des recherches sur la guerre sur le front russe et l'occupation allemande
- discuter des attentes à propos d'un film de guerre
- regarder la [bande annonce](#) du film

- Éventuellement, trouver le livre de Vassili Bykov (références en fin de document) et le donner à lire

APRÈS LE FILM

analyse du film

- discussion générale : le film correspond-il aux attentes exprimées avant la vision de la bande-annonce ?
- Dresser, de façon aussi précise que possible, le caractère des

personnages principaux : Sushenya, Burov, Voitik et Grossmeier (par oral ou par écrit)

- Définir quel est le sujet véritable du film : la guerre ou la réponse aux problèmes moraux qu'elle crée ?
- En lien avec l'activité précédente : rechercher sur Internet des critiques du film, à Cannes ou à sa sortie en France. [Compilation ICI](#).
- Etudier la structure narrative du récit et le découpage du film.
- Comparer le film avec d'autres films de guerre sortis récemment

Le film comme document historique

- Discussion : quelles informations le film donne-t-il sur la guerre, sur les populations touchées ? Correspondent-elles à la réalité des faits ?
- Discussion : est-il nécessaire de montrer la violence pour qu'elle soit

présente ? De quelle manière le réalisateur l'évoque-t-il ? (Mettre en évidence le son effrayant des cadavres de pendus, qui s'effondrent sur le sol, au début du film).

- Comparer (si c'est possible) le film au roman. Comment adapter un roman écrit pour être lu en un film tourné pour être vu ?

Réflexions sur la morale

- discuter du destin de Sushenya et de son attitude par rapport à aux situations auxquelles il est confronté (avec ses camarades de travail ; en face de Grossmeier ; vis-à-vis des deux partisans)
- Discuter avec les élèves de leur expérience personnelle : se sont-ils une fois trouvés confrontés à une situation qui pouvait leur sembler injuste, immorale ou amorale ?

Pour en savoir plus

Une très belle critique de Jacques Mandelbaum pour Le Monde:

http://www.lemonde.fr/festival-de-cannes/article/2012/05/08/dans-la-brume-v-tumane_1695552_766360.html

Un interview de Sergei Losnitza paru dans Le Courrier International:

<http://www.courrierinternational.com/article/2012/05/24/la-guerre-c-est-le-meurtre-a-grande-echelle-legitime>

Le site officiel du film:

<http://www.inthefog-movie.com/>

Bibliographie et filmographie sélective

Dans le brouillard

de Vassili Bykov, Trad. par Simone Luciani, Albin Michel, coll. "Grandes traductions ", Paris, 1989,

Les films de guerre

Patrick Brion, Editions de la Martinière

Le cinéma russe et soviétique

Jean-Loup Passek (sous la direction de) Editions Centre Georges Pompidou

Le XXe siècle à l'écran

Shlomo Sand, Seuil 2004

Requiem pour un massacre

d'Elem Klimov, 1985, DVD édité par Potemkine et disponible chez trigon-film (autre film de guerre se déroulant en Biélorussie).

Martial Knaebel, ancien directeur du festival de films de Fribourg, le 6.2.2013

Droits d'auteur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

